

musculaire, sous-cutané ou avec aiguille à suture ; rapport vaginal réceptif sans éjaculation ; rapport anal ou vaginal insertif sans infection génitale ni saignement ; piqûre profonde ou modérée avec seringue abandonnée ; partage différé d'une seringue entre usagers de drogues. **Élevée** : piqûre profonde ou modérée après geste en intra-veineux ou intra-artériel ; rapport anal réceptif ; rapport vaginal réceptif avec éjaculation ; rapport anal ou vaginal insertif avec présence d'une infection génitale ou d'un saignement ; partage immédiat d'une seringue entre usagers de drogues.

#### REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les médecins ayant participé de façon volontaire à cette évaluation pendant plus de quatre ans.

# Baromètre gay 2002 : enquête auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay en France

Alice Michel, Annie Velter, Elisabeth Couturier, Sophie Couturier, Caroline Semaille

Institut de veille sanitaire, St-Maurice

Baromètre gay, enquête réalisée auprès d'homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay, a été mis en place à Paris en 2000 à l'initiative de l'Institut de veille sanitaire (InVS) et du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg) [1]. Les répondants du Baromètre gay avaient déclaré une activité sexuelle importante et des prises de risque vis-à-vis du VIH, en particulier parmi les jeunes et les séropositifs au VIH.

En 2002, dans un contexte de relâchement des pratiques de prévention dans différents pays et de résurgence de la syphilis chez les homosexuels masculins en France, l'InVS a renouvelé, en partenariat avec le Sneg et l'association Aides, l'enquête Baromètre gay sur l'ensemble de la France. L'objectif était de décrire les pratiques sexuelles à risque vis-à-vis du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST) des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay.

#### MÉTHODE

L'enquête s'est déroulée du 15 juillet au 31 décembre 2002, sur la base d'un autoquestionnaire anonyme, dans des sites reconnus comme lieux de drague gay offrant la possibilité d'échanges sexuels (saunas, backrooms, lieux extérieurs de drague) ou non (bars).

Plusieurs modes de diffusion du questionnaire ont été adoptés. D'une part, le questionnaire a été directement remis par les volontaires de Aides sur les lieux de drague extérieurs (parcs, plages, parkings) et par les intervenants du Sneg dans des établissements commerciaux parisiens, à distance de leurs actions de prévention. D'autre part, le questionnaire était mis à disposition des clients de l'ensemble des établissements commerciaux affiliés au Sneg, dans des présentoirs. Le questionnaire était également téléchargeable sur deux sites internet de rencontre gay. Une enveloppe T était jointe au questionnaire afin de le renvoyer à l'InVS.

Le questionnaire autoadministré collectait les caractéristiques sociodémographiques et des informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité, les attitudes de prévention avec les partenaires stables et/ou occasionnels.

Cet article présente l'analyse des pratiques sexuelles à risque avec les partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois ; deux indicateurs ont été choisis : la pénétration anale non protégée et la fellation avec exposition au sperme (insertive et réceptive).

L'analyse statistique a été réalisée avec les logiciels Epi-Info et Stata en utilisant le  $\chi^2$  et la régression logistique descendante pas à pas. Le seuil de signification alpha retenu est de 5 %.

#### RÉSULTATS

##### Nombre de questionnaires collectés

Sur les 61 000 questionnaires diffusés, 8 902 ont été remplis par des hommes et des femmes. Parmi les répondants, 38 % ont obtenu le questionnaire dans un bar, 36 % dans un établissement commercial où les échanges sexuels sont possibles (backrooms, saunas), 26 % dans un lieu extérieur de drague et moins de 1 % sur internet. Les lieux de rencontre d'Ile-de-France (18 % de la totalité des sites) ont recueilli 36 % des questionnaires.

##### Caractéristiques des répondants masculins

Au total, 8 719 hommes ont rempli et renvoyé le questionnaire. L'âge médian est de 34 ans [15-85], les cadres, les professions intermédiaires et les employés sont de proportion semblable (tableau 1). Parmi les répondants, 61 % ont déclaré un partenaire stable, 85 % au moins un partenaire occasionnel dans l'année ; près de la moitié des répondants a déclaré plus de 10 partenaires dans les 12 derniers mois. Parmi les répondants ayant fait au moins un test VIH, 12 % ont déclaré

#### RÉFÉRENCES

- [1] Circulaire DGS/DH/DRT/DSS n° 98/228 du 9 avril 1998 relative aux recommandations de mise en œuvre d'un traitement antirétroviral après exposition au risque de transmission du VIH.
- [2] Circulaire DGS/DHOS/DRT/DSS n° 2003/165 du 2 avril 2003 relative aux recommandations de mise en œuvre d'un traitement antirétroviral après exposition au risque de transmission du VIH.
- [3] Lot F, Larsen C, Basselier B, Laporte A. Evaluation de la prise en charge thérapeutique des expositions au VIH, juillet 1999-décembre 2001. BEH 2002; 36:173-5.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques, dépistage VIH, IST, activité sexuelle et fréquentation régulière de lieux de sexe, en France métropolitaine - Baromètre gay 2002 (N=8 719 répondants)

		N	(%)
Âge	< 25 ans	1 364	16
	≥ 25 ans	7 312	84
Scolarité	≤ Bac	4 194	49
	> Bac	4 410	51
Profession	Cadres	1 656	29
	Prof. intermédiaires	1 919	33
	Employés	1 591	27
	Ouvriers	612	11
	Se définir comme	Homosexuel	7 192
	Bisexuel	972	11
	Hétérosexuel	174	2
	Refus de se définir	325	4
Avoir un partenaire stable <sup>1</sup>	Oui	5 244	61
	Non	3 386	39
Nombre de partenaires <sup>1</sup>	≤ 10	4 172	53
	> 10	3 717	47
Fréquentation régulière			
	Bars	Oui	3 429
	Non	4 760	58
Backrooms	Oui	1 164	15
	Non	6 885	85
Saunas	Oui	1 783	22
	Non	6 452	78
Lieux extérieurs de drague	Oui	1 537	19
	Non	6 580	81
Sites de rencontre internet	Oui	1 303	16
	Non	6 627	84
Dépistage VIH	Testés 1 fois	1 793	21
	Testés >1 fois	5 835	68
	Non testés	967	11
Statut sérologique <sup>2</sup>	VIH(+)	908	12
	VIH (-)	5 386	72
	Pas sûrs d'être encore VIH (-)	1 217	16
	Antécédents <sup>1</sup>	de gonococcie	526
	de syphilis	182	2

<sup>1</sup> Dans les 12 derniers mois.

<sup>2</sup> Parmi les répondants qui ont réalisé au moins un test au cours de la vie.

Non documentés par item : âge n = 43 ; scolarité n = 115 ; profession n = 1 665 ; définition sexuelle n = 56 ; partenaire stable n = 89 ; nombre de partenaires n = 830 ; fréquentation des bars n = 530, backrooms n = 670, saunas n = 484, lieux extérieurs n = 602, internet n = 789, dépistage VIH n = 124, statut sérologique n = 117, antécédents gonococcie n = 518, antécédents syphilis n = 639

##### Indicateurs de pratiques sexuelles à risque

Parmi les 6 796 répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, une faible proportion a déclaré ne pas pratiquer la sodomie (7 %) ou la fellation (1 %).

Parmi les hommes déclarant avoir eu au moins une pénétration anale avec des partenaires occasionnels dans l'année (6 144), 35 % n'ont pas utilisé de préservatif au moins une fois. L'analyse univariée ( $p < 10^{-3}$ ) indique que la pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels est plus fréquente chez ceux qui sont jeunes, qui ont arrêté leurs études au baccalauréat, qui sont employés ou ouvriers, qui ont plus de 10 partenaires, qui fréquentent

régulièrement les lieux de rencontre hormis les saunas, qui n'ont pas fait de test de dépistage VIH, qui sont séropositifs ou incertains de leur séronégativité pour le VIH, qui ont un antécédent d'IST et qui pratiquent la fellation sans préservatif. Dans le modèle d'analyse multivariée (tableau 2), l'activité professionnelle, le multipartenariat, les lieux de rencontre ne sont plus associés à cette pratique.

Parmi les répondants pratiquant la fellation avec leurs partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois (6 555), 51 % déclarent ne pas éviter le sperme dans la bouche. En univarié, cette pratique est associée aux caractéristiques mentionnées pour la pratique de la pénétration anale non protégée et plus fréquente en Île-de-France. Dans le modèle d'analyse multivariée (tableau 3), la région, l'âge, la scolarité, la catégorie socio-professionnelle ne sont plus associés à l'exposition au sperme lors de la fellation.

**Tableau 2**

**Facteurs associés à la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois - Baromètre gay 2002 - France (modèle : 5 520 répondants)**

		OR ajusté	IC 95 %
Âge	≥ 25 ans	1	
	< 25 ans	1,6	1,4-1,9
Scolarité	> Bac	1	
	≤ Bac	1,3	1,2-1,5
Statut sérologique	VIH (-)	1	
	Non testés	1,4	1,2-1,7
	VIH incertain	2,1	1,8-2,5
	VIH (+)	2,6	2,2-3,2
IST dans les 12 mois	Non	1	
	Oui	1,9	1,6-2,3
Fellation avec exposition au sperme	Non	1	
	Oui	2,8	2,5-3,2

NB : Tous les facteurs significatifs en univarié ont été inclus dans la régression logistique descendante pas à pas : avoir moins de 25 ans, arrêter sa scolarité au baccalauréat, ne pas avoir de partenaire stable, avoir plus de 10 partenaires, être ouvrier-employé, fréquenter régulièrement les bars, les backrooms, les sites sur internet, les lieux extérieurs de drague, ne jamais avoir fait de test, être séropositif, être incertain de sa séronégativité, avoir un antécédent d'IST dans les 12 derniers mois, avoir pratiqué une fellation avec exposition au sperme.

**Tableau 3**

**Facteurs associés à la fellation avec exposition au sperme avec des partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois - Baromètre Gay 2002 - France (modèle : 5 460 répondants)**

		OR ajusté	IC 95 %
Nombre de Partenaires	≤10	1	
	>10	1,8	1,6-2,0
Fréquentation régulière backrooms	Non	1	
	Oui	2	1,6-2,3
Fréquentation régulière lieux extérieurs drague	Non	1	
	Oui	1,3	1,1-1,5
Fréquentation régulière sites internet	Non	1	
	Oui	1,3	1,2-1,6
Statut sérologique VIH incertain du répondant	Non	1	
	Oui	1,4	1,2-1,6
IST dans les 12 mois	Non	1	
	Oui	1,4	1,2-1,8
Avoir eu une pénétration anale non protégée	Non	1	
	Oui	2,7	2,4-3,0

NB : Tous les facteurs significatifs en univarié ont été inclus dans la régression logistique descendante pas à pas : avoir moins de 25 ans, arrêter sa scolarité au baccalauréat, ne pas avoir de partenaire stable, avoir plus de 10 partenaires, être ouvrier-employé, fréquenter régulièrement les bars, les backrooms, les sites sur internet, les lieux extérieurs de drague, être séropositif, être incertain de sa séronégativité, avoir un antécédent d'IST dans les 12 derniers mois, avoir eu une pénétration anale non protégée avec un partenaire occasionnel, site en Ile-de-France.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

La large diffusion des questionnaires du Baromètre gay 2002 a permis de recueillir un nombre conséquent de réponses auprès d'une population réputée peu sensible aux questions de prévention [1]. La structuration courte du questionnaire a probablement favorisé la participation. La collaboration du Sneg et de Aides a permis d'accompagner le questionnaire et facilité sa passation dans les lieux de rencontre et, pour la première fois, sur les lieux extérieurs de drague.

Les résultats de cette enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population homosexuelle masculine car elle

cible uniquement les personnes fréquentant les lieux de rencontre, dédiés à la recherche de relations sexuelles multiples et anonymes. Par ailleurs, les personnes ayant participé à l'enquête semblent être plus attentives aux actions de prévention et donc plus motivées pour répondre à ce type de questionnaire que les clients ou usagers qui n'ont pas répondu. Dans cette population, les comportements sexuels à risque sont fréquents : plus du tiers des répondants ont pratiqué la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois et la moitié des répondants, des fellations avec exposition au sperme. Les facteurs de risque liés à la pratique de la pénétration anale non protégée distinguent des populations précédemment décrites [1-2] : les jeunes, les hommes avec des antécédents d'IST dans l'année, les hommes séropositifs au VIH. De nouveaux groupes sont également identifiés : les hommes incertains de leur séronégativité au VIH et ceux ayant un niveau scolaire moindre. Par contre, les facteurs de risque de la fellation avec exposition au sperme n'identifient pas de sous-groupes spécifiques ; cette pratique est plutôt associée au multipartenariat et aux lieux de rencontre, en particulier les backrooms.

Par rapport au Baromètre gay 2000 (31 %) [1] et à l'Enquête presse gay 2000 (25 %) [2], la proportion des répondants franciliens ayant des rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels (36 %) est plus élevée.

La proportion de répondants indiquant des rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels est proche de celle observée en Australie lors de la Gay Pride de Sydney, en 2002 (34 %) [3] et en Allemagne, en 2003, auprès des lecteurs de presse identitaire homosexuelle (31 %) [4].

Les résultats du Baromètre gay 2002 mettent en évidence le relâchement de la prévention. La résurgence de la syphilis en France depuis 2000, à laquelle est souvent associée la fellation, en est également le témoin avec 80 % des cas qui sont homosexuels [5].

Depuis, d'autres indicateurs indirects attestent de la persistance des comportements sexuels à risque : en 2003, parmi les hommes diagnostiqués pour le VIH par rapports homosexuels, 52 % présentent une infection récente (contamination au cours des six derniers mois) [6] ; l'épidémie de syphilis se poursuit malgré les campagnes de prévention [5] ; des cas de lymphogranulomatose vénérienne rectale ont été identifiés, tous survenus dans la communauté homosexuelle.

Ces constats confirment l'intérêt du Baromètre gay qui permet d'accéder à des groupes d'hommes dont l'activité sexuelle est importante [1] et qui peuvent se distinguer par la variété des répertoires sexuels et une culture du risque sexuel. Pour informer les répondants des premiers résultats, 60 000 dépliants ont été distribués par le Sneg et Aides sur les sites de l'enquête. Les résultats ne peuvent qu'inciter au redéploiement des campagnes de prévention identitaires sur le VIH et les IST. Elles doivent être renforcées auprès des jeunes et des hommes séropositifs et se poursuivre sur les lieux de rencontre, avec ou sans sexe, avec l'aide indispensable des acteurs associatifs.

## RÉFÉRENCES

- Adam P. Baromètre gay 2000 : résultats du premier sondage auprès des clients des établissements gays parisiens. BEH 2002; 18:77-9.
- Bochow M, Jauffret-Roustide M, Michel A, Schiltz MA. Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000). Homosexualités au temps du sida. Coll Sciences sociales et sida. 2003. ANRS-Cripts.
- Hull P, Van de ven P, Prestage G, Rawstone P, Grulich A, Crawford J, Kippax Susan, Mededdu D, McGuigan D, Nicholas A. Gay community periodic survey: Sydney 1996-2002. Sydney: National Centre in HIV Social Research.
- Bochow M, Wright MT. Les homosexuels masculins face au sida aujourd'hui. Infothèque SIDA, 2003; 3+4:31-4.
- Couturier E, Michel A, Basse-Guérineau A-L, Semaille C. Surveillance de la syphilis en France métropolitaine, 2000-2003. [http://www.invs.sante.fr/publications/2004/surv\\_syphilis\\_230604/surv\\_syphilis\\_2000\\_2003.pdf](http://www.invs.sante.fr/publications/2004/surv_syphilis_230604/surv_syphilis_2000_2003.pdf)
- Cazein F, Lot F, Pillonel J, Semaille C. Infection à VIH en France au 31 décembre 2003. [http://www.invs.sante.fr/surveillance/vih-sida/PDF/regions/FRA\\_2003.pdf](http://www.invs.sante.fr/surveillance/vih-sida/PDF/regions/FRA_2003.pdf)

## REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui ont permis la réalisation de cette enquête : nos partenaires, le Sneg, l'association Aides, les sites citegay.com et gay.com, les chefs d'établissements commerciaux, leurs salariés et tous ceux qui ont rempli le questionnaire.